

mains. Les peuples de l'Orient se contaient, au témoignage d'Hérodote, depuis longtemps des Fables "émerveillables." Aussi pour quiconque fréquente les auteurs anciens, ces terres fortunées, ces îles heureuses, avec leur fécondité divine et enchanteresse, eiles sont vieilles comme les traditions de l'âge d'or des peuples; "elles ont à peu près l'âge de l'Humanité."

D'ailleurs quoi d'étonnant à cela ? L'histoire, disait Fontenelle, est une "Fable convenue." L'on remarque de nos jours, une forte tendance à substituer les anciennes Fables par des récits nouveaux. Ainsi donc, sans Merveilleux, peu ou point de Poésie gaie, lyrique, ou galante. "En effet, au dire de Michelet : le "Merveilleux," fut l'apôtre d'un symbolisme, le cette grande poésie, si enchanteresse dans toute âme idéale, l'aurore de France. A toute âme mêlant un corps féérique, souple et fuyant, qui à demi la révèle, supprimant les classifications sèches de la science et les lourdeurs du réel. Ces âmes, ces pensées, ces sentiments, ces chaires, formant des êtres fabuleux et charmants, qui planent, qui ondulent, se transforment éternellement dans le domaine de l'Irréel." "C'était l'état des esprits lettrés, comme aussi des illétrés en ce beau pays de France. Il semble donc tout naturel, que ce siècle de haute culture, ennemi de tout ce qui sent l'effort prosaïque et le terre à terre de l'existence humaine; se soit épris, ait donné à plaisir l'hospitalité "intellectuelle" à toutes les sommités de la gloire littéraire, des élégances raffinées comme aussi à toutes les extravagances de la Fable, du "Merveilleux dans tous les genres.

Et comment pouvait-il en être autrement, en ce siècle de perpétuelle féerie enjolivée qui a eu son charme indéfinissable ? "Tout ce que les 17^e et 18^e siècles empruntent à ces légendes immémoriales, n'est plus aujourd'hui qu'un anachronisme," ce siècle d'omni